Le général de Gaulle *a consacré :*

Paris-presse
courses spectacles

Rédaction, Administration, Publicité : 100, rue de Richelieu, Paris (2e). Tél. : Rich. 81-55 à 58

Mardi 3 Avril 1945 | Dernière complète
2e ANNEE N° 122. | 1 fr. 50

-4-IV-1945

PARIS, COMPAGNON de la Libération de la France

• Silence aux surenchères des partis comme aux intérêts particuliers
• Parlons peu ! Travaillons !
• Et, sans abdiquer ni taire nos justes diversités, aplanissons ce qui nous oppose !

Paris, ce matin même, alors qu'il acclamait notre armée nouvelle, avait conscience de le faire non seulement pour lui, mais par une délégation de la France tout entière.

Ce soir, sur cette vaste place de l'Hôtel-de-Ville, c'est une fête plus intime qu'il se donne. C'est sa fête à lui. C'est la consécration de ses longues souffrances finissant dans le sursaut héroïque qui l'a libéré.

Le discours du général de Gaulle à l'Hôtel de Ville

Voici le discours prononcé place de l'Hôtel-de-Ville par le général de Gaulle :

« Parmi les points de la terre que le destin a choisis pour y rendre ses arrêts, Paris fut, en tout temps, particulièrement symbolique. Il l'était surtout dans ces moments de l'Histoire où, sur le sol de la France se décidait le sort de l'Europe et par là même celui du monde. Il l'était quand la ville de sainte Geneviève, en faisant reculer Attila, annonçait la victoire des Champs Catalauniques et le salut de l'Occident.

» Il l'était lorsque Jeanne d'Arc, en montant à l'assaut de la porte Saint-Honoré, présageait du retour de toutes les terres françaises à l'unité et à l'indépendance. Il l'était quand Henri IV, pour rétablir l'Etat dans sa capitale, mettait fin sous ses murs à la guerre des religions et montrait à la chrétienté bouleversée par des luttes affreuses que la voie du salut était celle de la tolérance. Il l'était quand l'Assemblée des trois ordres proclamait les Droits de l'Homme devant la nation et devant l'univers.

» Il l'était, lorsque la reddition de Paris, en janvier 1871, consacrait le triomphe de l'Allemagne prussienne et l'avènement des ambitions du nouvel Empire germanique. Il l'était encore quand, dans les jours fameux de septembre 1914, les armées de Joffre et de Gallieni, en sauvant sur la Marne la capitale française, assuraient pour le compte de tous les peuples libres la victoire de la justice et du droit.

(Suite en page 3)

C'est la reconnaissance officielle dans notre ordre national de la Libération de tout le courage et des si lourds sacrifices qui ont mérité la fin d'un horrible esclavage.

Ce matin, au nom de la France, Paris glorifiait sa jeune armée ; ce soir, cette armée et la France glorifiaient à leur tour Paris.

Pour cette émouvante célébration, on avait su trouver le décor à la fois le plus noble et le plus étincelant.

Comme fond à cette magnifique mise en scène, l'Hôtel de Ville pavoisé, où claquent les longues flammes de notre emblème.

Une tribune, des gradins, du velours cramoisi et des plantes vertes, mais surtout, centre du décor et qui fascine, un cartouche des armes de Paris, sobre, stylisé, où tout tout à l'heure on pourra voir se détacher la croix nouvelle qui, parmi celles qu'il a déjà gagnées au cours des temps, affirme le constant courage de cette capitale.

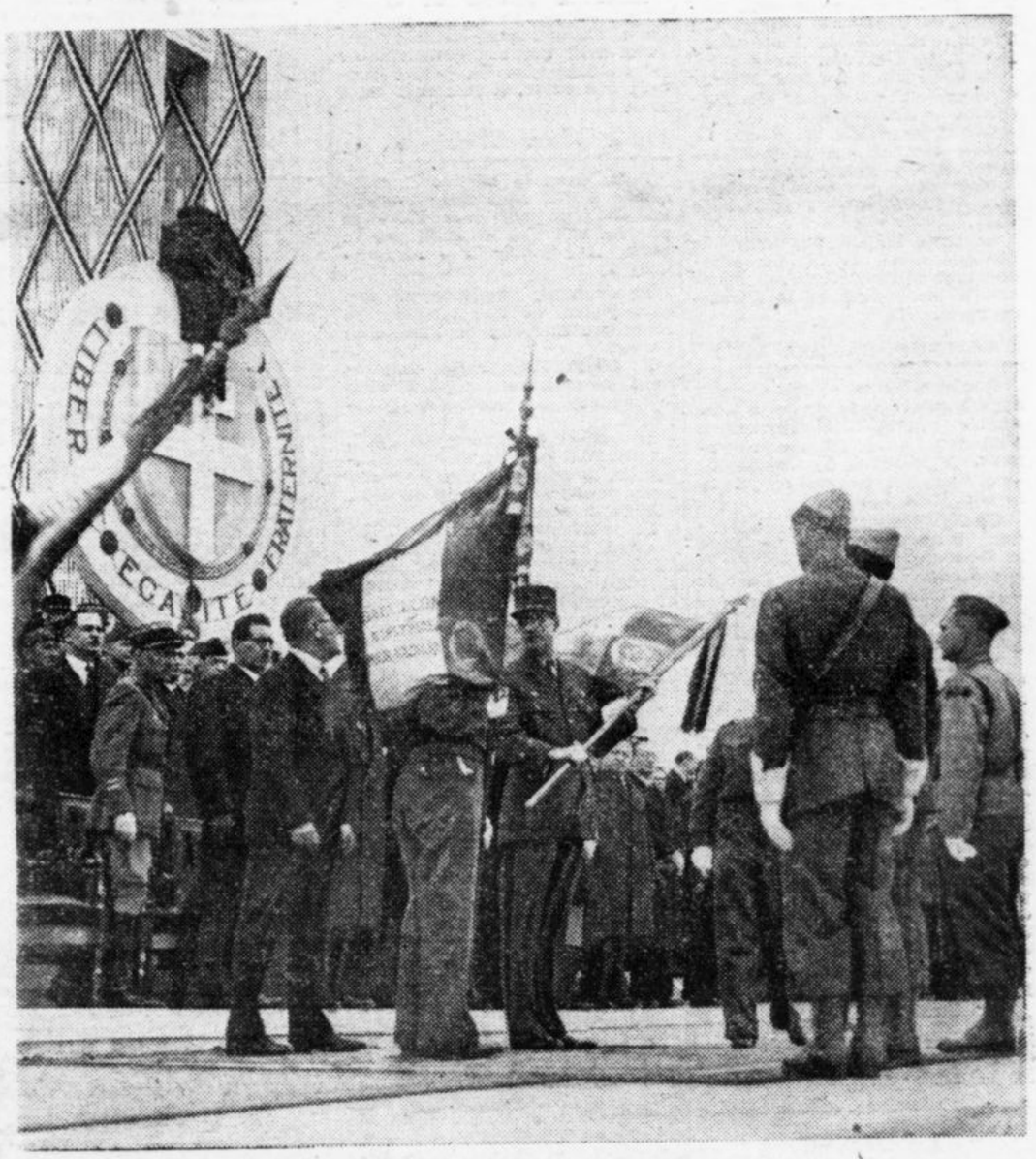
La foule

Les privilégiés, dès 15 h. 30, ont empli ces tribunes, ces gradins, mais une place large a été faite à la foule, à cette masse anonyme et patriote d'où sont sortis, un jour d'août dernier, tant de libérateurs.

Les blessés des deux guerres, ceux de la Libération ont leurs emplacements réservés et aussi eux les petits des écoles — eux qui ont connu à leur entrée dans la vie l'humiliation du renoncement que leur imposaient des lâches ou des traîtres, et qui voient se lever aujourd'hui dans leur petit cœur émerveillé la noble douceur de leur jeune fierté.

Léo GERVILLE-REACHE.

(Suite en page 2.)



Place de la Concorde le général de Gaulle, procède à la remise solennelle des drapeaux

Nouveau bond de 60 km. vers Hanovre

Les Russes à Wiener-Neustadt

LONDRES, 2 avril. — Deux armées de Tolboukhine avancent vers Vienne sur 250 kilomètres de front. L'une d'elles, selon Reuter, est entrée dans Wiener-Neustadt. Malinovsky est à 16 kilomètres de Bratislava.

Un tiers du Reich occupé

WASHINGTON, 2 avril. — On précise qu'un tiers du territoire allemand est maintenant occupé par les armées des Nations Unies.

Une nouvelle et formidable percée de l'armée Montgomery

Q. G. DU 21e GROUPE D'ARMEES, 2 avril. — Au cours des dernières 12 heures, les troupes du maréchal Montgomery ont réalisé une formidable et rapide percée.

Selon l'agence allemande Transocéan, les Britanniques ont effectué un nouveau bond de 60 kilomètres au delà de Munster.

Elles ont pu percer de part et d'autre Bielefeld et ont atteint le célèbre Teutobourgerwald. Elles sont à 80 km. de Hanovre.

Entre la Ruhr et le Wurtemberg

Cassel et Fulda atteints

HODGES. — Deux colonnes blindées se rejoignent à Warburg, en partie nettoyé. Au sud de Paderborn, l'infanterie américaine atteint Buren. Suivant Reuter et le D.N.B., Cassel est atteint et même envahi à l'est.

PATTON. — Les chars de la 3e armée foncent sur l'autostrade menant à Dresde et se trouvent aux abords de Eisenach.

Une information non confirmée signale l'entrée des troupes alliées à Fulda.

1re ARMEE FRANÇAISE. — Les Français continuent leur marche sur Stuttgart.

La foule devant l'Hôtel de Ville pendant le discours du général de Gaulle. (C. P. 01.519-01.520.)

A l'Hôtel de Ville, Q.G. de sa Résistance

Paris reçoit la Croix de la Libération

DES MAINS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

(Suite de la première page.)

Et soudain, à 16 heures, annonciatrice, comme le fut celle, au matin, qui montait de la place de la Concorde, une lourde clameur fait connaître à ce peuple l'arrivée du Chef du gouvernement de la République.

Au-devant de lui, au pied de la tribune d'honneur, les personnalités qui lui doivent faire accueil, MM. André Le Troquer, président du Conseil municipal ; Maranne, président du Conseil général ; Flouret, préfet de la Seine, et le général Koenig, gouverneur militaire de Paris.

Guidé par le préfet de police Luizet, le général de Gaulle s'avance. Il est maintenant escorté de plusieurs de ses ministres, MM. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères ; Tixier, ministre de l'Intérieur ; Parodi, ministre du Travail.

Et voilà aussi l'amiral Thierry d'Argenlieu, chancelier de l'ordre de la Libération.

Des deux mains, le général de Gaulle répond aux acclamations folles que sa venue soulève.

Mais déjà son cortège disparaît à l'intérieur de l'Hôtel de Ville.

Là vont lui être présentés le Livre d'or de la Maison commune et le parchemin où s'inscrivent les termes de la citation de Paris.

Une folle ovation

Quelques instants plus tard, apparaissant soudain par le praticable qui relie le monument municipal à la tribune d'honneur, le général de Gaulle va être une fois encore l'objet de la plus folle ovation.

Quelques mots de M. Le Troquer saluant au nom de Paris le Chef du gouvernement de la République et le général de Gaulle prend la parole.

Les paroles du chef, répercutées par les haut-parleurs, ont été hachées d'applaudissements.

Maintenant, le colonel Devant, commandant militaire de la Seine, a fait ouvrir le ban. Le général de Gaulle alors lit la citation qui inscrit dans les fastes de Paris son héroïsme et ses sacrifices. Le président du conseil municipal lui présente à ce moment le panneau aux armes de la Ville.

Et le chef y épingle cette croix qui atteste l'admirable sursaut de tout un peuple boutant dehors ce commandant du Gross Paris, ses soldats, ses espions et ses sbires qui se croyaient, eux et leurs descendants, en notre ville au moins pour mille et des années.

Au-dessus de la tribune, à cet instant le voile se déchire qui laisse voir à cette foule une croix de la Libération géante. Et la foule applaudit fervente, et les petits des écoles agitent avec mille cris leurs petits mouchoirs bleu, blanc et rouge.

Alors le général de Gaulle s'avance au bord de sa tribune. De son geste familier des deux bras qui semblent vouloir la soulever pour la porter jusqu'à son cœur, il remercie cette foule.

La « Marseillaise »

Puis, dans le silence impressionnant qui s'est fait, donnant un exemple qui sera suivi et par les chorales et aussi par la foule, il entonne la « Marseillaise ».

Le chant de nos luttes, de nos souffrances, de nos victoires se répercute au long de l'immense parvis.

Et de sa rumeur qui maintenant s'éteint, naît tout à coup le rythme des marches guerrières.

Le défilé commence, martial, émouvant ; comme en ces heures de la matinée, il remet aux yeux de Paris beaucoup de ceux qui l'ont libéré.

Et maintenant c'est fini. Le général de Gaulle et ceux qui l'ont entouré en cette heure inoubliable remontent en voiture et disparaissent, tandis qu'à l'intérieur de la Maison commune une grande réception se déroule et que les innombrables Parisiens massés aux alentours défilent lentement devant les emblèmes exposés de leur fière cité.

Le 9 avril 27 nouvelles stations de métro seront ouvertes

A partir du 9 avril, seront ouvertes au public 27 nouvelles stations de métro, dont 2 sur la ligne de Sceaux : Parc de Sceaux et Port-Royal

Ce sont : Bac, Rome, Péreire, Notre-Dame-des-Champs, Buttes-Chaumont, Buzenval, Plaisance, Cambronne, Iéna, Saint-François-Xavier, Louvre, Pont-Neuf, La Rapée, Place Blanche, La Tour-Maubourg, Courcelles, Porte de Choisy, Miromesnil, Edgard-Quinet, Picpus, Ranelagh, Simplon, Volontaires, La Gare, Place Monge.

En outre, l'éclairage sera amélioré et il circulera 193 trains de plus par jour, dont 25 sur la ligne n° 4, Porte de Clignancourt-Porte d'Orléans.

Ajoutons que le funiculaire de Montmartre sera remis en circulation le dimanche.

Pour les autobus, la situation est bien prochaine n'est envisagée, en moins favorable. Aucune amélioration du manque de pneumatiques.

Quelques faits du monde

GRANDE-BRETAGNE. ● **M. Bernard Baruch, conseiller du président Roosevelt, est arrivé en Angleterre et s'est entretenu avec M. Churchill. Il se rendra à Paris et dans d'autres capitales d'Europe.**

● **La Commission des crimes de guerre des Nations Unies annonce que cinq premières listes de criminels de guerre présumés ont été établies.**

Aucune immunité ne protège les chefs d'Etat.

Hitler figurerait dans la première liste.

ETATS-UNIS. ● **Un navire français a débarqué à New-York une cargaison de liqueurs et de parfums. C'est la première unité française qui mouille aux Etats-Unis depuis 1940.**

18.000 PRISONNIERS français libérés par l'avance américaine

AVEC LA 3e ARMEE AMERICAINE, 2 avril. — La rapide avance des forces du général Patton au-delà de la rive droite du Rhin a libéré les 26 et 27 mars les prisonniers des stalags IX-A, IX-B, XII-A et XII-B que les Allemands n'ont pas eu le temps de déporter plus à l'est.

Dans deux des camps on comptait environ 15.000 hommes, dont 1/5e a déjà pris le chemin de notre pays. Les autres — libérés sur place — n'ont plus longtemps à attendre l'heure du retour.

Les deux autres stalags totalisaient approximativement 3.000 prisonniers français, tous également en bonne santé et pour la plupart déjà sur la route du retour.

Sport partout

L'INVINCIBLE CARRARA enlève Paris-Evreux

EVREUX (de notre envoyé spécial René MELLIX). — Rentrée brillante de Carrara qui se sauve dans la côte de Vernon et gagne Evreux avec plus de 4 minutes d'avance, dominant de loin tous ses adversaires.

90 coureurs avaient pris, en bas de Suresnes, le départ de cette épreuve organisée par le V.C.L. et *France-soir*. Rollon, Lamory, Piot et Terrot s'étaient sauvés dès le début, 7 coureurs, dont Lau et Prévotal, les rejoignaient.

En attaquant dans la côte de Vernon, Carrara était en compagnie de Rioland, Beyaert, Berselli, Barret et Fournier. Mais dans la côte, il attaqua, se détacha. Derrière lui, Beyaert accrochait Barret et ce dernier, la roue cassée, était obligé d'abandonner.

Berselli, qui était parvenu à rejoindre un moment Carrara après la côte de Vernon, était victime d'une crevaison. Dès lors, Carrara fonçait seul vers l'arrivée, tandis qu'à l'arrière Rioland était en proie à la défaillance et que le jeune Morisi faisait un beau retour

1. Carrara (V.C.L.), 135 km. en 3 h. 49 m. ; 2. Diot (Avia), à 4' 7" ; 3. Beyaert (A.C.B.B.), 4. Morini (Vitry), 5. Jeangène (V.C.L.), à 5' 6" ; 6. Berselli (A.C.B.B.), 7. Monrocq (Caen), 8. Terot, 9. Berthelot, à 5' 34" ;

Joseph Trentin remporte le Grand Prix de la Jeunesse

Le départ de l'épreuve organisée par « L'Avant-Garde » fut donné par M. Maranne, président du Conseil général de la Seine. Signalons que le vainqueur, Joseph Trentin, termina avec son boyau arrière à plat.

Classement : 1. Joseph Trentin (U. S. Créteil), les 125 km. en 3 h. 35' ; 2. Dagny ; 3. Leboulanger,

Le Red Star domine..

Dès le début du match, le Red Star imposa sa manière et domina manifestement l'équipe du Havre qui se présenta avec deux remplaçants.

Il fallut cependant un quart d'heure de jeu pour que la marque soit ouverte mais, jusqu'à la mi-temps, le Red Star marqua six buts, Le Havre ne pouvant répondre que par un seul, sur une échappée de Leconte.

Il ne fait pas de doute que le Red Star remportera une victoire facile, son adversaire n'étant pas à sa taille.

les spectacles

On dit que...

★ La distribution de *Trente et Quarante* que va tourner Gilles Grangier d'après le roman d'Edmond About, adapté par André-Paul Antoine, comprend Georges Guétary, Alerme, Martine Carole, Parédès, Michèle Philippe, Gisèle Préville, Fusier-Gir, Pasquali, Oudard. Les chansons seront de Francis Lopez et Louis Guy.

★ Hélène Sauvaneix sera la vedette du *Songe d'une nuit d'été* que l'on répète au Théâtre Edouard-VII.

★ On prépare une nouvelle version du *Roi des Resquilleurs*. Les dialogues seront de Pierre Bénard et Rellys remplacera Milton dans le rôle du « resquilleur ».

PORTE-SAINT-MARTIN
BACH
Déchaîne le rire dans
LA PUCE A L'OREILLE !

TH. DAUNOU
La plus pétillante ★ des opérettes modernes
Mlle STAR
un triomphe !...
T.l.j.(sf Jeu.) mat.Dim.et Lun.

COMÉDIE CHAMPS-ÉLYSÉES
La SAUVAGE
de Jean ANOUILH
Tous les soirs 19 h. 30
Aujourd'hui, matinée 15 h.

APOLLO
ANTOINETTE
4 actes de fou rire
Aujourd'hui 15 h. et 20 h. 15

RENAISSANCE Soirées à 20 h.15
Matinées 15 h. Jeudi, Dim. et Lundi
AURELIE 3 actes de Germ. LEFRANCQ
av. Marguerite PIERRY, Mady BERRY
Ray.CORDY, P.VILLE,MAXIMILIENNE

NOCTAMBULES
20 h. 30. Mat. sam., dim. 15 h.
LA DANSE DE MORT
de STRINDBERG
UN NOUVEAU SUCCES

MOGADOR Soirées à 20 h.
Mat. 15 h. Jeudi, Dim. et Lundi
MAX REGNIER
Alice TISSOT
" LA VIE DE CHATEAU "

Th. MONCEY 50, av. Clichy Ts l. srs 20 h.
LES 28 JOURS DE CLAIRETTE
MATINEE AUJOURD'HUI 15 H.

ETOILE
T. l. j. 15 h. 30-20 h.
Dimanche 2 matinées
J. PILLS
P. STEPHEN
Orch. tzig. JACOWLEW

Le directeur-gérant : Ph. BARRES.
Imprim. spéciale de *Paris-presse* 20, r. St-Marc Paris (2e).
R. BALLI. impr.

1 2 3 4 5 6 — A B C D

LES PROGRAMMES

THEATRES

Opéra, 18 h. 30, Le Spectre à la Rose, suite de danses
Opéra-Comique, 13 h. 30, Manon, 19 h. 45, La Bohème.
Comédie-Française, 14 h. L'Avare, 20 h. 15, Les Mal Aimés
Odéon, 14 h. 30, 19 h. 30, Louise de La Vallière.
Palais de Chaillot, 14 h., Le Grillon du Foyer; 17 h. 30, Spect. cinématographique.
Ambassad., 15-20 h. Gde fille tte s.
Ambigu, 15-20 h 15, Clochemerle.
Antoine, 14,30-17,30-20,30 Circ. att.
Apollo, 15-20h.15, Mlle Antoinette.
Atelier, 20 h., L'Agrippa.
Athénée, 15 h., 20 h., Jupiter.
B.-d.-Nord, 13-20 h. Belle Histoire.
Bouffes-Parisiens, 15-20,15 Les J 3.
Capucines, 15-20 h. 15, Pantoufle
Ch.-Roch., 20 h.30, Personne trich.
Châtelet, 15 h., 20 h., Rose-Marie.
Com.-C.-Elys., 15-19,30 La Sauvag.
Daunou, 15-19 h. 45, Mlle Star.
Edouard-VII, 15-20 h., Trist.Yseult.
Gaîté-Lyr., 15-20 h. Fille tamb. m.
Gaîté-Montp., 14-17-20,30, La Fess.
Gramont, 15-20 h., Au petit bonh.
Gd-Guig. 15-20,30, Crime d.m.fous.
Gymnase, 19 h. 30, Rêves d'am.
Hébertot, 15-20 h., Hts de Hurlev.
Humour, 20 h. 15, Printemps.
La Bruyère, 20 h., Rouge et or.
Lancry, 15-20,30 Faut mar.gd-père.
Mathurins, 15 h., 20 h., Fédérigo.
Michel, 15-20 h., Mousquet du vic.
Michodière, 20,30 Diner de famille.
Mogador, 15-20 h., La Vie de chât.
Monceau, 20 h., M. de Falindor.
Moncey, 15-20,30 Les 28 j. de Clair.
Montp.-Baty, 20,15, Emily Brontë.
Noctambules, 20,30, Danse d. mort.
Nouveautés, 15-20,15, La Patronne.
Œuvre, 20 h. 30, Virage dangereux.
Palace, 15-20,15, Monsieur chasse.
Palais-Royal, 15-20 h. 30, Moumou.
Pigalle, 15 h., 20 h. Danton.
Pte-S.-Martin, 15-20,15 Puce à l'or.
Potinière, 15-20,15 La Vie est belle.
Renaissance, 15-20 h. 15, Aurélie
St.-C.-Elys., 20 h. Gueux d. Parad.
Th. de Paris, 15-20 h., Mon Bébé.
Th.S.-Georg. 15-20 h. Hom.c.l.aut.
Th. d'Iéna, 20 h., Le Chandelier.
Variétés, 14-17,30-20 h. Rev.Variét.
V.-Col.,20,30, H.Clos, Tomb.d'Ach.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 15 h., 20 h., Marie Dubas.
Alhambra, 15 h., 20 h. René Dary.
Bobino, 15-20,15, 25 ans de Paris.
Casino-Montp., 15-20,30, L. Boyer.
Casin. Paris, 15-20h. Charm. Paris.
Etoile, 15,30-20 h.15, Pills, Stephen.
Européen, 15-20 h. 15, D. Clérice.
Folies-Berg. 15-20 h. Follies Cockt.
La Cigale, 15 h., 20 h. 15, Andrex.
Luna-Park, 14 h. 30, Attractions.
Mayol, 15 h., 20 h., Yes, Paris.

CHANSONNIERS

Au 10 Heur., 15-21 h., Salut... Pub.
Cav. Republiq., 15-20,30, Souplex.
Coucou, 15-20,30, Rhin ne va plus.
Deux-Anes, 15-20,30 On parle ongl.
Lune-Rousse, 15-20 h. 30, Marsac
Œil-d.-Paris, 15-20,30 Rêv. Belette.

CIRQUES

Cirque Medrano, 15-20,30, Carletti.
Cirque d'Hiver, 15-20,30 Bl.-Neige.
Cirque Amar, ts les j., 15 h., 20 h.

FOLIES-BERGERE
Tous les soirs 20 heures
Mat. Dimanche et Lundi 14 h. 45
La revue à grand spectacle
Follies-Cocktail

CASINO -MONTPARNASSE Auj. 3 représent.
LUCIENNE BOYER
FERNAND GILBERT-LES BEL AIR
MAURICE MARTELLIER

GEO DALY
La Révélation du JAZZ
L'Orchestre élégant de Paris
Exclusivité « Marcel Aubert »

BALZAC-HELDER-SCALA-VIVIENNE
PIERRE-RICHARD WILLM ET JANY HOLT
la Fiancée des Ténèbres
UN FILM DE SERGE DE POLIGNY

CINEMAS

Agriculteurs, La Folle parade.
Aubert-Palace, Le Père Goriot.
Avenue, Les Anges de miséric.
Balzac, La Fiancée des ténèbres.
Biarritz, Ma Femme est une sorc.
Bonaparte, Les Hauts de Hurlev.
César, L'Opéra de Quat'sous.
Ciném.-Opéra, La Glor. aventure.
Cinép.-bd Ital., Quelle joie d. vivr.
Cin.-Ch.-Elys., Les As d'Oxford.
Cin.-bdMont., Just.Far West (3e ép.)
Cinépr.-Elys., Les Hauts de Hurl
Cinépresse : Clichy, Raspail, Ternes: Pourquoi nous combattons.
Club des Vedettes, Le Père Gor.
Colisée, Les Enfants du Paradis.
Delambre, Just. Far-West (1re ép.)
Français, Le Cavalier Noir.
Elysées-Cinéma, Le Cavalier Noir.
Ermitage, Carmen.
Gté-Clichy, Les Hommes volants.
Gaumont-Palace, Vie de bohème.
Gaum.-Théât., La Vie de bohème.
Helder, La Fiancée des ténèbres.
Impérial, Le Grand Jeu.
La Royale, La Glor. aventure.
Le Lafayette, Rappel immédiat.
Le Sèvres, Just. Far-West (2e ép.).
Lord Byron, Le Défunt récalcitr.
Madeleine, Les Enfants du Parad.
Marbeuf, La Grande Farandole.
Marivaux, Madame veut un bébé.
Max-Linder, La Bohémienne.
Moulin-Rouge, Blanche-Neige.
Napoléon, Just. Far-West (2e ép.).
Normandie, Air Force.
Pagode, Justic. Far-West (2e ép.).
Paramount, Pacific-express.
Radio-Ciné-Op., Les Hts de Hurl.
Réeamier, Pilote d'essai.
Rex, Carmen (Viv. Romance).
Roy.-Haussm., Veillée d'amour.
Scala, La Fiancée des ténèbres.
Secrétan, Viva Villa.
Studio Bertrand, Loufoque et Cie.
Studio 28, Jour de guerre U.R.S.S
Triomphe, La Douce Illusion.
Ursulines, Cet âge ingrat.
Vivienne, La Fiancée des ténèbres.

CAVEAU de la REPUBLIQUE
Le Logis des Chansonniers
Toute l'actualité en chansons

REX et ERMITAGE
VIVIANE ROMANCE
CARMEN
UN FILM DE CHRISTIAN-JAQUE
Mat. : 15 h. - Au REX : Attractions

8e SEMAINE DE SUCCES
LA ROYALE CINEMONDE
Gary COOPER dans LA GLORIEUSE AVENTURE

MARIVAUX
COLUMBIA FILMS S. A. présente
MARLÈNE DIETRICH et FRED MAC MURRAY
dans UN FILM DE MITCHELL LEISEN
Madame veut un bébé
(THE LADY IS WILLING) V.O

Royal Haussmann 2, rue Chauchat
Irene Dunne Charles Boyer
Veillée d'amour

MADELEINE ET COLISEE
UN FILM DE MARCEL CARNE
LES ENFANTS DU PARADIS
PRODUCTION S.N.E. PATHE CINEMA

les courses

LES fêtes de Pâques nous auront donné l'occasion, tant à Auteuil qu'à Maisons-Laffitte, d'assister à deux réunions de courses dont la variété et l'intérêt ont assuré le succès escompté.

Demain, les amateurs de l'obstacle retrouveront, à Enghien, quelques bons spécialistes des pistes coulantes du charmant hippodrome du plateau de Soisy.

PRIX DU BUGEY

50.000 f., 3.200 m.
haies, à v. aux enchères

101 Alexien (Gleizes) 68
102 Grandlieu (X.).... 68
105 Fashionable (Cér.) 68
106 Zinophobe (Faug.) 68
107 Adiss (Joël)..... 66
109 Pauley (Philidor) 66
111 Fricourt (Guiho). 66
112 Pont d'Arc (Plai.) 66
113 Excelsior (Palm.) 66
114 Epinac (X.)..... 64
115 Gallien (Girard)... 64
116 Ankara (R.Bates) 64
117 Anbar (Trémeau) 64
118 Fl. Night (Parfa.) 64
119 San Mattias (Bèc.) 64
120 Foucarmont (Viv.) 64
122 Vrignoles (Rous.) 64
123 Niobé IV (Mauc.) 64
124 Pap. Blanc (Vern.) 64

Alexien, Zinophobe, Adiss, sur l'ensemble de leur carrière, peuvent paraître un peu déclassés ici. Il faut noter aussi Ankara, Gallien, San Mattias, Foucarmont et Empire avant les autres concurrents.

Le coup de deux placé
STARTER
BADIANE
Le cheval du jour
STARTER

Je désigne : **ALEXIEN** et **Adiss.**
Outsider : Zinophobe.

PRIX DE THORION

haies, 75.000 fr., 2.800 m.

201 Aiguillon (Boisa) 66
202 Lambin (X.)..... 62
203 Altaï (Lombard). 60
204 Lofduss (X.)..... 60
205 Chicaneau (Lala.) 60
207 Omdurman (Lom) 60
208 Moréac (Lucas).... 60
209 Quensac (Blond.) 60
211 Fidevil (R.Bates) 62
212 Sol. d'Aur. (Tayl.) 60
213 Niko II (Tréme.) 60
214 Mars (Maubert)... 60
215 Bluelace (X.)..... 60
216 Oukase (X.)..... 60
217 Volpone (X.)..... 60
218 Derby (Gaumon) 60
219 Quass (Lequeux). 60
220 Moha (Lequeux).. 60
221 Orsova (Guiho)... 60

Aiguillon en pleine forme peut renouveler son récent succès. Malgré son poids. Toutefois Volpone, qui a bien débuté sera redoutable à l'écart de douze livres. Altaï, Sirfi et les représentants Courtois peuvent être retenus ensuite.

Je désigne : **AIGUILLON** et **Volpone.**
Outsider : **Ec. Fould.**

PRIX DU DAUPHINE

st.-chase à v. aux enchères
50.000 f., 3.800 m.

301 Le Capric. (Bail.) 71
302 Le Connét. (Lom.) 71
303 Clear Cap (Dixon) 68
304 Pr. Garde (Bates) 65
306 Le Fût d'Or (Sau.) 65
309 Foxhill (Guiho)... 65
310 L. de Pâqu. (Bon.) 65
311 Le B.Maur. (Hea.) 65
312 Zèbre (Jouve)..... 65
313 Picquigny (Lequ.) 65
314 Foucarmont (Viv) 65
315 Troarn (Paviot)... 65
316 Kirman (Duveau) 65
317 Excelsior (Palm.) 65

Picquigny devrait enlever ce réclamer modeste. Le Connétable, Foxhill, Le Capricieux auraient ensuite nos préférences.

Je désigne : **PICQUIGNY** et **Foxhill.**
Out. : Lundi de Pâques

COURSE DE HAIES DE 4 ANS

haud. 100.000 f., 3.000 m.

402 Sud Expr. (Poi.) 69
403 Thébaine (Bates) 65
404 Niko II (Trém.) 64½
405 Altaï (Lombard) 63½
406 Lambin (X.)..... 62
407 N. le Pin (Gir.) 62
409 Mars (Maubert). 60

Demain à Enghien

410 Omdurman (Lo.) 60
411 Sol. d'Aur. (Tay.) 60

Cimarosa reste sur un succès facile sur cette piste ; il a du poids toutefois. Sud Express et Altaï ne manquent pas de qualité non plus que Nonant le Pin.

Je désigne : **ALTAI** et **Cimarosa.**
Outsid. : Sud Express.

ST.-CHASE D'AVRIL

100.000 f., 4.300 m.

510 Tournefort (Bon.) 68
502 L'Angélus (X.)..... 64
503 Modange (Bates).. 64
504 N. An II (Lomb.) 66
505 Le Connét. (Bat.) 62
506 Merrie Engl. (Gir) 62
507 F. Louvière (Gau.) 62
508 Bl. Bottom (X.). 62
509 Starter (Favenn) 60

Starter reste sur une course remarquable. S'il la répète, il doit gagner. Après lui Tournefort, Nouvel An II, L'Angelus auront des partisans.

Je désigne : **STARTER** et **Tournefort.**
Out. : **Nouvel An II**

PRIX D'ANNECY

haies, 75.000 fr., 2.800 m.

601 Taty (Geffroy)..... 66
602 Pissaladière (Bat.) 66
603 Rosetame (Trém.) 60
604 Clorinthe (Dorn.) 60
605 Ma Princesse (X) 60
609 La Puce (X.)..... 60
611 Pasadena II (Ric.) 60
612 Badiane (Séguin) 60

Taty reste sur un succès ; elle retrouvera Badiane dans des conditions moins avantageuses. Clorinthe vaut une mention ainsi que Empreinte, Pissaladière.

Je désigne **BADIANE** et **Taty.**
Outsider : **Empreinte.**

PRIX DU LAUTARET

st.-ch. h., 75.000, 3.600 m.

702 Caboclo (Geffr.). 68
703 Valescure (Bates) 66½
704 N. An II (Lom.) 66½
705 L'Angélus (X.).... 65½
706 Le Purit. (Chau.) 65
707 Salci (Bailliez)... 63
708 Sextidi (Lucas)... 62
709 Sinerus (Gill)..... 62
710 Thelmador (Par.) 61½
711 Modange (Lomb.) 61½
712 Redfort (Vaiss.) 61½
714 Flagrant (Plaine) 61
715 Palestro (Lefeb.) 60½
716 F. Louvière (Ga.) 60
717 Coronelli (Sauli) 60
718 Sans Bruit (X.).. 60

Valescure, Boadi, Caboclo, Sinerus, Sextidi sont autant de vainqueurs possibles dans cette épreuve très ouverte.

Je désigne : **CABOCLO** et **Boadi.**
Outsider : **Sextidi.**

SURVEILLONS DEMAIN

ANKARA, qui peut enlever le réclamer d'ouverture.
L'ECURIE FOULD, qui devrait être redoutable avec MOREAC ou QUINSAC.
FOUCARMONT, qu'on ne peut négliger dans celui des engagements pour lequel il optera.
THEBAINE, dont on peut attendre des progrès.
NOUVEL AN II, que l'on dit en progrès.
CLORINTHE, qui peut profiter d'une défaillance des favoris.
SINERUS, dont la rentrée a été très remarquée.

MEMENTO-COURSES
Auteuil 1er avril

TIARIO a accumulé les fautes.
ULTRA BENE n'a pas insisté devant la supériorité des leaders.
GOMMEUX avait la confiance de son entourage. Chute malheureuse. Se réhabilitera.
QUIBUS II a déçu son entourage.
SOLEIL COUCHANT a trouvé la distance trop longue.
SALMIANA a gagné en grande jument. Va devenir un crack dans sa spécialité.
FLORAC, après avoir beaucoup attendu, est venu finir fort. Va gagner sa prochaine course.

Cet après-midi à Maisons-Laffitte

PRIX DE CROISSY

1. Vulcano (C. Sautour) (102) G 54 à M. Delavaranne..... P 17
2. L'Arlésien (Montaron) (124) P 20
3. Nuit Noire (Huchet) (113) P 17

1 l. 1/2 ; 3 l. ; enc. — 14 part. N. pl. : 101, 106, 107, 110, 114, 115, 118, 120, 121, 122, 123.

PRIX MON TALISMAN

1. Orsova (P.e di Cieco) (228) G 103 au vic. de La Grandière.. P 24
2. Thermidor II (Kerbir.) (203) P 16
3. L'Astucieux (Leprince) (201) P 67

1 l. ; 3 l. ; 3/4 l. — 14 part. N. pl. : 202, 204, 20, 210, 211, 214, 217, 218 220, 225, 229.

PRIX VANTEAUX

1. Piva (F. Hervé) (302).... G 67 à M. Bucquet..... P 19
2. Nikellora (Lothérou) (310) P 23
3. Plouvien (R.Bertiglia) (312) P 44

Tête, 1 l. ¼, ¼ l. — 9 partants. N. pl. : 304, 305, 306, 307, 311, 313.

PRIX DES SABLONS

1. Seer (R. Poincelet) (402).. G 29 à Mme Ch. Bariller..... P 11
2. Galène (C. Boullon) (404).. P 11
3. Lazare (Bertiglia) (408... P 13

4 l., 4 l., 3/4 l. — 10 partants. N. pl. : 401, 403, 405, 406, 407, 408, 409, 410.

PRIX DE GUICHE

1. Talaut (R. Brethès) (506) G 54 à M. G. Rousset..... P 31
2. Ofanto (Signoret) (504).. P 26

Enc., 3 l. — 5 partants. Jumelé : 116 francs. N. pl. : 503, 505, 507, 508.

PRIX DE FERRIERES

1. Oliba (W. Johnstone) (612) G 25 à M. Mathé-Dumaine..... P 12
2. Généralife (A.Tucker) (617) P 23
3. Vad d'Or (Boullon) (606) P 12

¼ l., 2 l., c. enc. — 15 partants N. pl. : 602, 603, 604, 605, 610, 614, 615, 616, 618 619, 625, 626.

***

A l'heure où nous mettons sous presse, les résultats de la 7e course ne nous sont pas encore parvenus.

IMAGES de la foule

Contribuables
voici quelques-unes des taxes nouvelles

Contribuables, en vertu de la loi de finances, vous aurez à supporter les taxes suivantes :

Radiodiffusion

A partir du 1er avril :
18 fr par lampe d'un prix de vente inférieur à 100 fr.
24 fr. pour celles de 100 à 200 fr.
30 fr. au-dessus.
A partir du 1er juillet :
90 fr. par poste à cristal sans lampe.
300 fr par poste à lampes à usage personnel.
600 fr. par poste utilisé dans un lieu public pour auditions non payantes.
1.200 fr. par poste dans une salle d'auditions payantes.
Lorsque le même auditeur possédera plusieurs postes dans la même résidence familiale, chaque poste au delà du premier ne paiera qu'une redevance annuelle de 100 fr.

Tabac et briquets

Impôt sur les briquets porté de 75 à 125 fr.
Taxe de solidarité de 20 fr. au titre de l'Eentraide Française à chaque renouvellement de la carte de tabac.

Nouvelles politiques

Les Jeunesses Socialistes tiennent leur congrès à Bordeaux.

M. Tanguy-Prigent prononce un discours dans lequel il fait le procès du capitalisme, demande des réformes de structure et le retour à la légalité républicaine.

LA rue s'était mise en marche vers 4 heures. Paris, depuis deux jours, trépignait d'impatience. Les premiers arrivés place de la Concorde trouvèrent les barrières occupées. Des gens ne s'étaient par couchés pour s'accrocher aux clôtures.

Les genoux des statues des grandes villes étaient des fauteuils réservés. On payait 40 fr. pour se faire hisser sur le socle et trouver un strapontin de pierre : le pied de Marseille ou l'épaule de Lille.

⁂

Place de la Concorde, à 8 heures, on ne voyait plus une statue, seulement des montagnes de gens, les pieds sur la tête les uns des autres. Le ministère de la Marine semblait crouler sous un ruissellement humain qui couvrait les toits, les galeries, les colonnades. Les arbres des Tuileries portaient des grappes humaines. Des échelles à 50 francs le demi-barreau hissaient leurs pyramides derrière le mur vivant qui colmatait la place. Au bout du pont de la Concorde prodigieusement vide, le Palais-Bourbon était tendu de guirlandes humaines.

De temps en temps, pendant les trous du défilé, les arbres ou les pyramides humaines se mettaient à crier : « Vive de Gaulle ! » et des centaines de milliers de poitrines répondaient par des hurrahs.

⁂

La rue Royale, les boulevards étaient du haut en bas tapissés de visages. Des gens s'accrochaient aux enseignes. On avait offert 5.000 francs et davantage pour une fenêtre. C'etaient les toits qui semblaient mener la fête. Les étages supérieurs apercevaient les premiers la légion ou les chars, les noubas ou le bélier des tirailleurs et les annonçaient par des clameurs enthousiastes.

Au sol, se déroulaient des tragi-comédies. Des voitures à bras ou des poussettes amenées à l'aube sur les trottoirs pour être louées 30 francs la place d'un pied s'écroulaient sous le poids des privilégiés de la fortune. C'étaient des rires sans fin que couvraient les acclamations.

⁂

Une clameur s'éleva sur la Concorde pendant le défilé. L'enthousiasme, pour une fois, n'y était pour rien. Les fontaines monumentales aux vasques superposées étaient garnies depuis l'aube de spectateurs qui disputaient leur place aux tritons de bronze et aux ondines. Soudain, vers onze heures, on fit jouer les grandes eaux. Les jets fusèrent et les cascades s'épanouirent sur les occupants des fontaines. Leurs cris déchaînèrent les exclamations et les rires. On vit le général de Gaulle se tourner pour que cessa leur supplice. Les fontaines se tarirent et leurs spectateurs trempés y reprirent leur station. Mais, un quart d'heure plus tard, le même jeu se reproduisait. Ce fut par bonheur la seule pluie de la matinée, car le ciel menaçant resta bienveillant jusqu'au bout.

⁂

Au pied des tribunes, des groupes émouvants : des blessés, des mutilés du Val de Grâce qui avaient ouvert la route de la victoire en laissant leurs bras, leurs jambes dans les champs de mines. Et une trentaine de prisonniers tout récemment libérés, surgis tout pâles d'un autre monde.

Merry BROMBERGER.

C'est sous les vivats *de tout un peuple qu'a défilé* notre jeune et glorieuse armée

LA CROIX de la Libération

L'ordre de la Libération créé par le général de Gaulle en novembre 1940 est destiné à récompenser les personnes ou collectivités, militaires et civiles, qui se seront signalées d'une manière exceptionnelle dans l'œuvre de la libération de la France et de l'empire.

L'insigne de cet ordre est la Croix de la Libération consistant dans un écu portant un glaive surchargé d'une croix de Lorraine avec, au revers, l'exergue : « Patriam servando victoriam tulit ». Le ruban est de couleur verte et noire.

Une ordonnance du 7 janvier 1944 a confirmé les ordonnances, décrets et arrêtés pris depuis la création de l'ordre, lequel devient une institution de la République Française après avoir été une institution de la France Libre.

A la date du 31 décembre 1944, l'ordre avait été conféré à 514 membres ou collectivités, dont 53 sont des civils ; 107 appartiennent à l'armée de l'Air, 38 à l'armée de Mer et 308 à l'armée de Terre.

Dans ces chiffres on compte trois femmes dont deux, Mmes Berthe Albrecht et Marie Hackin, furent décorées à titre posthume.

L'ordre de la Libération a été décerné huit fois collectivement, notamment aux villes de Nantes et de Grenoble, ainsi qu'au sous-marin « Rubis », à la corvette « Aconit », aux escadrilles d'aviation « Alsace » et « Normandie ».

JOUR magnifique ! Heure prédestinée ! La France retrouvait son armée.

La France, dans ce qui est son expression la plus fervent et la plus enthousiaste : Paris, sa foule, ses cris, son délire et ses larmes — la France consacrait aujourd'hui la gloire de ses jeunes drapeaux !

Et comme si ce n'était point assez, en ce jour, d'un si formidable émoi, quelques heures plus tard, Paris, dont les boulevards et les moindres rues avaient hissé coquettement le pavois triomphal des grands jours de victoire, Paris recevait en ses armes la croix de sa Libération, jamais mieux méritée par tant d'audace et tant de sacrifices !

Ce peuple qui déferle, ivre de joie, sur ces places, ces avenues, ce peuple n'a jamais aimé la guerre. N'empêche que, par moments mieux qu'aucun autre il l'a faite.

Les aînés et leurs fils

Dans l'axe de l'Obélisque, à l'autre extrémité de la voie triomphale, l'Arc de nos victoires, l'immarcescible mausolée où, dans le sommeil d'un seul, reposent les quatorze cent mille morts de l'autre guerre !

Il ne fut point assez de leur immense sacrifice ! Et c'est vers le nimbe lointain de leur gloire impayée que se tourne aujourd'hui, respectueux et filial, le garde à vous de leurs jeunes fils.

Il est 9 heures. Soudain, sur la rumeur de cette foule monte le *rythme sourd d'une marche militaire.*

Débouchant du pont de la Concorde, le colonel de la Garde, son drapeau, sa musique. Ils font escorte à la forêt soyeuse de cent drapeaux retirés pour ce grand jour aux voûtes des Invalides.

Cent officiers de réserve les portent. Uniformes kakis piqués encore de-ci de-là de ces vieilles vareuses bleu horizon qu'ont endossées des guerriers de 18 qui pincèrent les joues de Madelon !

Dans ce sillage de vertu et de gloire viennent les nouveaux drapeaux. Nouveaux ? Non pas. Nouvellement attribués peut-être, mais c'est tout. Presque tous ces 140 emblèmes sont des rescapés de cette guerre. Cachés, dissimulés, enfouis, emportés même à l'étranger, ils n'ont point connu la honte de la capture.

Mais déjà, par devant l'Obélisque, face aux tribunes, le général Koenig, gouverneur militaire de Paris, suivi de son état-major, a gagné l'emplacement où dans quelques instants, il saluera, à son arrivée, le général de Gaulle.

Et voici déjà la rumeur annonciatrice. Eh ! oui, il est 9 h. 30. Dans le lointain, une assourdissante pétarade. Sans doute l'escorte de motocyclistes. Mais ce bruit si violent est lui-même aspiré, absorbé, étouffé par la clameur formidable, qui vient, qui galope, qui dresse la foule, lui communique l'élan des folles ovations.

Le Chef du Gouvernement

Il est là, ce Chef, dans cette voiture qui roule maintenant avec lenteur. Il est là, si grand, si droit, si sévère, si éloigné de cette explosion de fièvre dont il est pourtant et la cause et l'objet.

« La Marseillaise » qui déferle dans les cuivres des chasseurs d'Afrique immobilise enfin ces remous et impose le silence à ce hourvari.

Le Chef du Gouvernement, après un large salut, monte les degrés de la tribune. A ses côtés prennent place M. Diethelm, ministre de la Guerre ; M. Jacquinot, ministre de la Marine ; M. Tillon, ministre de l'Air.

Les jours de gloire sont revenus

Le général de Gaulle prononce alors cette courte allocution :

— La cérémonie d'aujourd'hui consacre l'essor nouveau qu'après de grandes épreuves prennent, tout en combattant, les armées françaises de terre, de mer et de l'air.

« Bien que la victoire approche, nos armées, côte à côte avec celles de nos vaillants alliés, ont encore des coups à frapper pour abattre définitivement, en Europe et en Asie, les ennemis de la patrie et de la liberté et pour leur imposer les conditions d'une paix forte, juste et durable. Mais les jours de pleurs sont passés. Les jours de gloire sont revenus. Rien n'aura pu empêcher que, dans les dernières batailles aussi bien que dans les premières, la France fût debout, les armes à la main.

La remise des drapeaux

Une heure durant, avec les trois ministres de la Défense nationale, le Chef du Gouvernement va procéder à la remise des 140 drapeaux et étendards aux délégations de corps de troupes, qui sont venues les unes des villes envahies de l'Allemagne, les autres des lisières *mêmes* de ces dernières cités de notre territoire où nous allons enfumer en ces jours la bête prise au piège.

Le général de Gaulle a saisi le premier de ces drapeaux. Il l'enserre en ses bras. Des mots tremblent à ses lèvres.

La prédiction, vieille, elle aussi, de près de cinq ans, se réalise : « Il y aura encore de la gloire pour nos drapeaux dans cette guerre où la France, après tout, n'avait perdu qu'une bataille... »

Il est 10 h. 30, le défilé commence.

Paris va pouvoir, au nom de la France, acclamer son armée.

Le discours du général de Gaulle à l'Hôtel de Ville

(Suite de la première page)

» Il l'était, hélas ! lorsqu'en 1940 Paris, non défendu, tombait aux mains de l'ennemi, tandis que par l'écroulement du rempart français la liberté de l'Europe se trouvait en péril de mort et que la menace se dressait devant le monde tout entier.

» C'est pourquoi le rôle qu'allait jouer Paris dans la dernière bataille de France devait revêtir une importance extrême. Tandis que les armées alliées et françaises s'ouvraient par les durs combats de Normandie et de Provence le chemin vers le cœur du pays captif et que nos forces de l'intérieur paralysaient l'envahisseur sur une foule de points du territoire, il n'y avait pas dans le monde un seul homme qui ne se demandât : « Que va faire Paris ? »

» Certes, nul n'ignorait, ni chez l'ennemi ni chez nos amis, que quatre années d'oppression n'avaient pu réduire l'âme de la capitale, que la trahison n'était qu'une écume ignoble à la surface d'un corps resté sain, que les rues, les maisons, les usines, les ateliers, les bureaux, les chantiers de Paris avaient vu s'accomplir, au prix des fusillades, des tortures, des emprisonnements, les actes héroïques de la Résistance.

» Mais, dès l'instant où la Terre apprenait que les armées alliées avaient pris pied sur le sol de France, des centaines et des centaines de millions de pensées se tournaient vers la Ville, attendant d'elle quelqu'une de ces éclatantes actions par quoi, depuis des siècles, elle signait les événements.

» Cette action d'éclat, Paris l'a accomplie. Ce fut sa libération, entreprise de ses propres mains, achevée avec l'appui d'une grande unité française et consacrée par l'immense enthousiasme d'un peuple unanime. Mais il s'est trouvé, par une exceptionnelle rencontre, que la libération de Paris a revêtu un caractère qui la marquera dans l'Histoire de la France, comme une sorte de chef-d'œuvre complet et même, j'ose le dire, de réussite quelque peu merveilleuse.

La libération

» Car nous tous, Français et Françaises, qui, dans les quatre terribles années, au fond de la fureur et de l'humiliation, et afin de nous soutenir dans notre combat et dans notre souffrance, n'avions jamais cessé de rêver à la libération de Paris, de travailler à ce qu'elle s'accomplît non seulement dans la joie de nos cœurs, mais aussi par la force de nos armes, de vouloir qu'elle fût une étape de notre revanche sur la défaite et sur le malheur, disons bien haut que nous avons été comblés ! Combats commencés dans la Cité, au cœur antique de Paris par sa vaillante police, puis étendus aux vingt arrondissements par les forces de l'intérieur qui se formaient heure par heure autour des chefs désignés et des noyaux longuements préparés ; direction de la lutte, exercée, suivant le plan prévu, par le commissaire du Gouvernement de la République entouré du Conseil National de la Résistance et du Comité Parisien de Libération qui groupaient fraternellement des hommes qualifiés de toutes origines et opinions ; accès de nos rues, places et boulevards, peu à peu interdit aux Allemands par de multiples barricades et d'innombrables escarmouches ; enlèvement de vive force de points d'appui tenus par l'occupant et blocus de ses garnisons réfugiées dans des centres organisés en forteresses ; intervention d'une division blindée française, venue depuis les bords du lac Tchad jusque sur les rives de l'Orne, par-dessus les déserts et les mers, à travers quatre ans de batailles, de sacrifices et de gloire, juste à point et juste à temps pour se ruer à l'aide de Paris, enfoncer la ceinture de défense de l'ennemi dans la banlieue sud et, côte à côte avec les combattants levés dans la ville, le réduire dans ses retranchements, le faire capituler, puis détruire ou mettre en fuite les renforts qui lui venaient du Nord ; enfin, sous les plis des drapeaux tricolores arborés à toutes les fenêtres et au milieu du déferlement inouï de la joie et de la fierté nationales, réinstallation triomphante dans sa capitale de l'Etat républicain, tout cela s'est enchaîné de scène en scène et d'acte en acte, comme un drame bien ordonné. A la libération de Paris, en vérité rien n'a manqué de ce qu'il fallait qu'elle fût pour être digne de la France.

Les ailes de la victoire

» C'est par là que prirent soudain leur sens et leur valeur tant d'épreuves endurées par tous ceux et toutes celles qui avaient résolu de ne point écouter la voix de l'abandon, tant d'actions accomplies dans l'ombre pour affaiblir l'adversaire, tant de martyres subis pour la France au fond des cachots ou aux poteaux d'exécution. C'est par là qu'apparut l'efficacité de l'effort mené depuis juin 1940 avec le but de maintenir la France dans la guerre pour lui sauver son honneur, de rassembler le pays dans la volonté de vaincre pour lui conserver l'unité, de refaire peu à peu sa puissance pour assurer son avenir. C'est par là qu'était payé l'effort sanglant des bons soldats qui, rassemblés de mois en mois, bataillon après bataillon, dans tous les points de l'Empire, pour les luttes d'Afrique, d'Italie et de France, ou levés dans la métropole pour les coups de main du maquis ou les combats de la libération, se retrouvaient pareils les uns aux autres, portant la même Croix de Lorraine, pour former, une fois de plus, la grande armée française. Cette armée, nous la voyons renaître aujourd'hui avec ses jeunes ardeurs et ses anciens drapeaux. Au moment où je parle, elle franchit le Rhin entre Spire et Bâle, tout en tenant le front des Alpes et le front de l'Atlantique, et en mettant en Indochine les Japonais en échec.

» Mais tandis que, sur l'Europe couverte de ruines, ruisselante de sang et de larmes, épuisée de privations, la victoire semble ouvrir ses ailes, tandis que les armées frappent les coups de la décision, tandis que tous ceux et toutes celles que la rafale a séparés se réunissent par la pensée en attendant de se rejoindre, la France découvre avec lucidité quel effort il lui faut fournir pour réparer tout ce que cette guerre, commencée voici plus de trente ans, a détruit de sa substance.

Parlons peu ! Travaillons !

» Car, je le déclare nettement, nos devoirs, comme nos pertes, sont immenses. Dans l'ordre matériel, notre appareil économique, lequel était, d'ailleurs, en partie vieilli, a subi de graves destructions ; d'innombrables maisons, usines, ateliers, gares, moyens de transport et de communications ont simplement disparu ; notre population, décimée dans sa fraction la plus active et d'avance trop peu nombreuse, ne suffira qu'à grand'peine à la tâche de la reconstruction. Sachons que nous ne réparerons tout cela que par un travail acharné dans une étroite discipline nationale !

» Dans le domaine moral, des germes de divisions subsistent qu'il faut extirper à tout prix. Nous avons payé assez cher tous ceux qu'avaient déjà semés entre Français tant de secousses intérieures, provoquées le plus souvent par les routines et les égoïsmes et autant d'invasions, puisqu'il n'y a pas d'exemple que les batailles intestines de la France n'y amènent bientôt l'étranger.

» **Silence aux surenchères des partis comme aux intérêts particuliers ! Parlons peu ! Travaillons ! Et, sans abdiquer ni taire nos justes diversités, aplanissons ce qui nous oppose !**

» Au point de vue extérieur, notre pays, qui se retrouve au milieu d'un monde durci, ne doit compter que sur lui-même pour obtenir ce qu'il lui faut et prendre la place qu'il veut prendre. Convainquons-nous, une fois pour toutes, qu'en notre temps, il n'est rendu à chacun que suivant ses œuvres. Peut-être d'ailleurs, ces rudes et franches conditions sont-elles pour nous préférables à quelque ambiance d'illusion. Ah ! certes, ne renonçons pas à nous montrer les amis loyaux de ceux qui sont nos amis, ni à faire tout notre possible pour que le bon sens, l'esprit de justice, le respect des nations les unes pour les autres, quelles que soient leurs dimensions, aient assez de force et de vertu pour permettre de construire une organisation du monde telle que la paix pour tous et le droit de chacun soient effectivement assurés. Mais il est bon, sans doute, pour ce qui nous concerne, que les réalités soient rigoureuses et incommodes. Car, pour une peuple comme le nôtre, qui repousse les caresses infâmes de la décadence et, de tout son instinct réveillé, tend à la rénovation, mieux valent les obstacles et les aspérités que les pentes molles et faciles.

La force et le renouveau

» Ah ! si la nation française ne venait pas de donner la preuve qu'elle veut renaître libre et grande, nous ne serions pas là pour tenir ce langage. Si, dans l'écroulement du désastre, elle avait jusqu'en ses profondeurs accepté la servitude, si l'oppression par l'ennemi n'avait eu pour effet que de la faire plier davantage, si la bataille menée sur son sol n'avait suscité chez elle que des alarmes et des plaintes au lieu d'y faire lever des combattants, si maintenant, devant ses deuils, ses ruines et ses restrictions, elle s'abîmait dans le désordre ruineux des luttes intérieures, alors la triste chanson du doute pourrait pénétrer les cœurs. Mais, bien loin que soient apparues ces marques mortelles de faiblesse, au contraire nous avons vu monter dans le ciel de notre épreuve les signes grandissants de la force et du renouveau.

» Il s'est trouvé, fût-ce aux pires moments, que notre peuple jamais n'a renoncé à lui-même. Il s'est trouvé que plus la terreur, le mensonge, la corruption, s'efforçaient de nous maintenir à terre, plus le courage, la lucidité, le dévouement se déployaient parmi les Français. Il s'est trouvé qu'au premier coup de canon annonçant l'arrivée des secours sur le sol de France, toutes les armes que nous avions furent tournées contre l'ennemi. Il s'est trouvé, enfin, que les difficultés matérielles et morales qu'il nous faut vaincre, les sacrifices qu'il nous faut endurer pour nous tirer décidément d'affaire n'ont fait que resserrer davantage la cohésion nationale. Qui l'a prouvé mieux que Paris ?

» M. le Président du Conseil municipal, en décrétant que la Ville de Paris ferait partie de l'ordre des Compagnons de la Libération dont je vais avoir l'honneur de vous remettre l'insigne, le Gouvernement de la République Française entend tout à la fois consacrer les mérites guerriers de Paris dans la plus grande épreuve de la patrie et lui marquer, au nom du pays, l'absolue confiance qu'il lui porte pour jouer dans l'œuvre sacrée du renouveau national le rôle exemplaire qui revient à la capitale.

» Paris ! Nous vous reconnaissons comme notre Compagnon, pour la Libération de la France, dans l'Honneur et par la Victoire ! »

Les félicitations du général de Gaulle

A l'issue de la cérémonie, le général de Gaulle a vivement félicité les ministres de la Guerre, de la Marine et de l'Air pour la bonne tenue des formations qui lui ont été présentées par le général gouverneur militaire de Paris.

Douze mille hommes...

Face aux tribunes, le général Koenig s'est arrêté, a salué le Chef du Gouvernement et va lui présenter les troupes qui s'avancent : douze mille hommes dont une large part motorisée.

La fanfare de la Garde, l'escadron qui enserre son étendard ont soulevé dans cette foule qui s'écrase pour mieux voir l'enthousiasme coutumier.

Mais déjà voici les écoles : Polytechnique, Cherchell.

Des bravos, des sourires, des baisers, quelques lazzi pas méchants et une bonne houle de clameurs approbatrices, ce sont elles qui défilent fièrement — mieux que des hommes — à l'ombre de leur jeune drapeau, les petites auxiliaires féminines de l'armée de terre.

Maintenant, à la musique de la Garde a succédé celle des équipages de la Flotte, et c'est à leur tour les drapeaux de la marine et les fusiliers à la fourragère rouge de soulever le raz de marée des applaudissements.

Voici, précédant leur martial bataillon, les drapeaux des escadres aériennes.

L'infanterie

Mais déjà, les musiques de l'infanterie annoncent l'approche des fantassins. Les voilà, en large colonne par 12, guêtrés, casqués, vêtus du « battle dress » qu'enserre étroitement sur eux notre équipement propre ou l'équipement américain.

C'est notre jeune, notre nouvelle, notre glorieuse infanterie. Alors, la foule se pâme d'aise et délire. Elle cherche et soudain les ayant reconnus, elle explose. Voilà les bataillons de la 10e division, la division Billotte, les F.F.I. de Paris, la libération de Paris, celle de l'Alsace inscrite déjà sur la soie neuve de leurs drapeaux.

Et puis eux aussi, ceux des forces de l'Ouest, ceux qui combattent sans grand équipement dans ces poches de Lorient ou de La Rochelle, où l'ennemi enserré par eux sait qu'il ne sortira pas vivant du piège.

Quelles clameurs ! Et pourtant, elles vont encore s'amplifier. Car voilà les délégations de la 1re armée française ! Le nom du vainqueur vole de bouche en bouche: de Lattre, de Lattre, de Lattre de Tassigny !

Les chars, les chasseurs, la Légion

Le hourvari de la foule couvre les hymnes que scandent les musiques des tirailleurs algériens, couvre même le tonnerre des chars mastodontes qui avancent. La 3e division alpine, les chasseurs passent dans ce fracas.

Rivalisant avec eux de crân et d'allure, les hommes de la 9e division coloniale, et à leur tour les grands baroudeurs du 8e régiment de tirailleurs et de la 2e division marocaine.

Et maintenant, à son pas lent, majestueux et terrible, la Légion étrangère! Et à nouveau les mastodontes dont s'effare cette foule qui, pourtant, se souvient des jours d'août.

Peut-il être encore des cris dans ces gosiers épuisés, des applaudissements en ces mains rompues ? Cette fatigue, cet épuisement, cette saoulerie, quelques notes égrenées par une fanfare viennent de les dissiper.

Cette foule brisée, tout d'un coup, se relève. Elle presse ses cordons de troupes, les fait enduler sous le poids de ses poitrines soudain gonflées de clameurs.

La division Leclerc

Sept mois s'abolissent d'un coup, dans la frénésie hallucinante de cette minute.

Devant elle, les premiers soldats qu'elle vit venir à elle, qui, aux jours d'août, secouait ses chaînes : la 2e division blindée ! les libérateurs de Leclerc ! Alors, cette fois, cette foule est véritablement vaincue, annihilée par la grandeur de cette minute qui l'opprime. Elle reste immobile, stupéfiée, inerte, tandis qu'au loin les forces qui défilent par la rue Royale se rompent sur l'éperon de la Madeleine pour gagner, les troupes à pied, la place de la République, tandis que la lourde colonne des chars trop pesante à nos boulevards, remonte parmi les clameurs et les drapeaux vers l'Arc de nos triomphes !

L. G.-R.

Paris-presse

(C. P. 01.518.)